

LE COURRIER DE SAINT-JEAN

ORGANE DU DISTRICT D'IBERVILLE

Volume XI

Saint-Jean, Que., Vendredi, 8 Mars 1907

No 45

COURRIER DE SAINT-JEAN
JOURNAL LIBERAL CONSERVATEUR
Publié tous les vendredis dans les
intérêts du district d'Iberville.
J. E. MOLLEUR,
Propriétaire.
BUREAU:—RUE RICHELIEU
Près du Pont Jones
Téléphone No. 92A.
ABONNEMENTS:
12 mois \$1.00
6 " 50 cts
3 " 25 cts
ANNONCES:
1ère insertion — 10 cts par ligne
autre insertion — 5 " "
Prix spéciaux pour les annonces du
commerce à long terme.
Adressez toute communication postale
comme suit:
LE COURRIER DE SAINT-JEAN,
St-Jean d'Iberville, Que.

Le Courrier de Saint-Jean
8^e JOURNAL, 8 MARS 1907

LE TRAVAIL

Déjà l'anneau blanchit, et l'école dernière,
Dans les cieux, par degrés, voit partir la fumée.
L'œuvre va tenir le régime du travail.
(L'ANNÉE.)

On représente le travail sous la
figure d'un homme accablé de fati-
gues, et qui se soutient à peine.
Il a les épaules nues, les bras dé-
charnés et sans couleur. Pen-
sée vaudrait-il mieux le peindre
les bras fortement musclés et co-
lorés. Dans ses mains sont des
instruments propres à différents
travaux; on en voit d'autres à ses
pieds.

L'ouvrier mérite bien que le
législateur s'occupe de lui.
Un projet de loi a été soumis à
l'étude de la législature concer-
nant les recours auxquels donnent
lieu les accidents du travail.

Une commission de trois person-
nes compétentes sera nommée pour
étudier cette question importante,
qui s'impose à la plus sérieuse
considération du monde civilisé.

Le gouvernement de Québec au-
rait dû faire lui-même cette étude
qu'il veut confier à une commis-
sion.

On veut amender la loi existante
parce que, lo. Elle impose à
l'ouvrier le soin de prouver qu'il
est responsable de la faute, cause
de l'accident.

2o. Elle prive les ouvriers de
tout recours pour les accidents
provenant de cas fortuits ou de la
force majeure.

3o. Les dommages résultants
d'un cas de force majeure ou de
force majeure, sont à supporter par
les ouvriers.

Le fardeau de cette preuve est
trop onéreux.

L'ouvrier n'était pas exposé
autrefois aux accidents comme
aujourd'hui.

L'industrie moderne a changé
la condition du travailleur. Il
est entouré de machines compli-
quées, dont le moindre atouche-
ment peut être fatal et de compa-
gnons plus ou moins sujets à faire
des erreurs. La plus simple né-
gligence, la moindre distraction
peuvent causer un accident, dont
la cause restera secrète. L'ouvrier,
sa veuve ou ses orphelins avaient
à prouver clairement la cause de
ce désastre et à démontrer la
responsabilité du patron.

Ces périls sont inhérents au dé-
veloppement de l'industrie moder-
ne. C'est elle qui doit être appe-
lée à en supporter les conséquen-
ces.

Le patron fait entrer au compte
des profits et pertes, l'usure de
ses appareils, de son outillage et
de ses bâtisses. Pourquoi ne fer-
rait-il pas la même chose quand il
s'agit de son outillage humain,
ses ouvriers?

Les industriels, les manufactu-
riers d'Angleterre et de plusieurs
grands pays d'Europe ont consta-
té que l'application de la théorie
du "risque professionnel" n'a
pas nui au succès.

A Ontario pendant la présente
session le gouvernement a présen-
té un bill semblable, et tous les
journaux sont en faveur.

Notre province ne doit pas res-
ter en arrière dans toutes mesures
qui tendent à améliorer la condi-
tion de l'ouvrier. Lui rendant le
séjour du pays plus agréable, en
attirant un surplus de population
et relevant le niveau de la civili-
sation.

La Législature

"L'Evènement", journal con-
servateur vigoureux, de Québec,
a été le point de mire sur lequel
les députés ministériels aveugles
ont tiré cette semaine. Sur l'oc-
casion de M. Taschereau, le corres-
pondant de ce journal, M. Dumont
ancien rédacteur du défunt "Jour-
nal" de Montréal, a été notifié de
ne plus venir s'asseoir à son siège
dans la galerie de la presse, parce
que ses rapports judiciaires des
débat sur les méfaits de la légis-
lature ont déplu à quelques
députés. Une mesure aussi
draconienne ne s'est jamais vue.

M. Gouin, Taschereau et com-
pagnie ont l'épiderme bien sensi-
ble sur un point insignifiant où
l'honneur et le caractère de la dé-
putation n'est pas attaqué tandis
qu'ils sont sourds aux demandes
de M. Asselin, directeur du "Na-
tionaliste" qui sollicite d'être tra-
duit à la barre de la chambre pour
prouver les actes d'accusations de
vendus qu'il porte contre certains
députés ministériels.

Ruiner financièrement la Cie de
publication de "L'Evènement",
semble être le mobile, puisque 27
poursuites ont été intentées par les
députés vexés, mardi dernier.

MM. Leblanc et Tellier ont com-
battu comme des lions pour la dé-
fense de l'organe conservateur,
qui n'a pas faibli et ne faillira ja-
mais à renseigner le public sur les
agissements ridicules et inquali-
fiables des partisans enragés de
M. Gouin.

M. Leblanc a obtenu une en-
quête sur la provenance de la lettre
de M. de L'Épave que M. Prévost
a fait insérer aux procès-verbaux
de la chambre. Mais M. Prévost
refuse de donner un compte dé-
taillé de ses dépenses de voyage
en Belgique; ce qui montre mal
pour un ministre. M. Leblanc
insiste toujours avec sa tenacité
ordinaire.

M. Langlois a réussi à faire pas-
ser son bill d'urgence décrétant
l'élection des commissaires d'éco-
les de Montréal par le peuple.

Plusieurs mesures importantes
d'intérêt public ont été passées.
Le bill pour octroi aux bons che-
mins ruraux sont du nombre, les
municipalités devront s'en préva-
loir et en profiter de suite pour
améliorer les routes principales
dans nos comtés surtout où les
chemins sont plus impassables
qu'ailleurs.

On dit que M. Benoit a obtenu
de l'hon. secrétaire provincial de
lui prêter, pas longtemps, un
concessionnaire pour le comté d'Iber-
ville. C'est une faveur apprécia-
ble. Son bill de rachat des rentes
seigneuriales ne signifiait rien, il
a raté. Ce n'est pas cela qu'il
fallait demander. C'est le rachat
des rentes par le gouvernement
qu'il aurait fallu demander tel
que les grevés le veulent.

Le gouvernement voudrait ajour-
ner la session la plus tôt possible.
Il est fatigué de se faire harceler
par MM. Leblanc et Tellier.

M. Leblanc avec sa franchise re-
connue a félicité le gouvernement
de la manière attentive qu'il a
surveillé la législation des bills
privés. C'est une compensation pour
les bernes commises.

Le Conseil de la Milice vient de
fixer les dates des camps annuels
en 1907. A Trois-Rivières, du 25
juin au 6 juillet; Lévis, du 7 juin
au 17 juillet; Péterawa (pour le district
d'Ottawa) du 17 au 28 juin.

Est-ce par oubli que la plupart
des veuves se remarient ou par
souvenir?

Nouvelles Politiques

M. Laurier trait à Londres, se-
rait fait "Lord" puis se retirer
de la politique canadienne,
dont il est dégoûté.

A qui la succession ? A Ayles-
worth ? A Fielding ? A sir Freder-
ic Lorden ? Probablement au se-
cond; à l'homme qui, en 1905,
aurait pu éviter la crise et faire
rendre justice aux catholiques du
Nord-Ouest. Je sais que Sifton ne
peut bouger et n'est entraîné
personne dans sa révolte (ON
AVAIT CE QU'IL FALLAIT
POUR LE COULER) Mais Field-
ing à son tour menaçait de démis-
sionner, et le cabinet affaibli recula.
Jamais M. Fielding ne sera pre-
mier-ministre, jamais !

On annonce de grands change-
ments dans le cabinet. Les minist-
res compromis vont être casés,
ou bien les rats quittent ils le na-
vire ?

La Mère-Gouin, viendrait ici à
Ottawa, prendre soin du petit
dout M. Turgeon n'a pas voulu.
On est sûr de ne pas confondre
et de bien comprendre que le petit
dout nous parlons est un petit
portefeuille.

M. Devlin succéderait au père
Mathusalem Scott; ce qui vou-
drait dire que M. Sifton n'entrera
pas dans les... pardon, dans le
cabinet.

Sir Frederic Borden s'en irait
en Angleterre remplacer lord
Strathcona, M. Brodeur sur le
banc, et M. Emmerson... au dia-
ble !

M. Ayles Worth prendrait la place
de sir (au mois de mai) Charles
Fitzpatrick, qui serait nommé
avocat du Transcontinental.

Sir Richard Cartwright se reti-
rerait de la politique, ainsi que le
bon père Patterson. Ils auraient
encore de bonnes soirées, ces deux
braves vieux, où ils pourraient
jouer au piquet en devisant sur le
libre-échange.

A la place de tout cela on in-
fuserait du sang nouveau. Hélas !
c'est un programme nouveau qu'il
faut.

Qu'y a-t-il de changé au dedans
et au dehors ?
Le parti libéral se meurt d'in-
digestion, et aussi de s'être "tory-
fié".

Les libéraux ont le programme
politique et la machine électorale
des conservateurs de 1896.

La preuve, c'est qu'un sale per-
sonnage du nom de Panseur, ven-
du et à vendre, est encore le "deus
ex machina".

MONTJORGE.
"Le Nationaliste".

COUPS DE PLUME

Au Manitoba, Roblin, rempor-
tera certainement la victoire. La
votation a lieu aujourd'hui, jeudi.

"Le Canadien" journal conser-
vateur, de Montréal, nous apporte
la bonne nouvelle qu'il paraîtra
tous les jours avant longtemps. Sa
liste d'abonnés comprend déjà plus
de huit mille noms, dit-il. Tant
mieux. Il faut des journaux et des
journalistes indépendants des gou-
vernements, pour renseigner hon-
nêtement le public.

C'est aujourd'hui la votation
dans Richelieu et l'Assomption.
Les candidats du gouvernement
ont une grande chance de vaincre,
car tous les moyens sont pris par
les ministres peu scrupuleux sur
le mode à employer pour influen-
cer les électeurs.
Le nom de Sir Wilfrid purifie
tout cela.

Un syndicat composé de mar-
chands canadiens-français et de
marchands allemands demeurant
à Montréal et à New-York se pro-
posent de construire prochainement
à Montréal un immense maga-
sin à rayons. Plusieurs raisons
empêchent de donner tout les dé-
tails de l'entreprise dès mainte-
nant, mais il est entendu que le
magasin sera situé sur la rue
Sainte-Catherine, aux environs de
l'Avenue de l'Hôtel de Ville. Cet
établissement coûtera trois mil-
lions de dollars. La compagnie
qui a cette entreprise en mains se
compose des marchands les mieux
connus au Canada et sur tout le
continent.

Les surplus du cabinet Gouin

L'année fiscale se solde toujours
par des déficits, c'est connu; mais
il est de rigueur que les cabinets
libéraux montrent des surplus et
l'on a recours aux manipulations,
pour leur donner ce crédit.

Parmi les procédés les plus en
vogue, on rejette les comptes de
ceux qui sont le moins en état de
faire du bruit et d'attirer l'atten-
tion publique; ou aux adminis-
trations futures, on renvoie les
réclamations qui n'ont pas la mar-
que libérale, bien qu'indiscuta-
bles; enfin, l'on renvoie à 18 ou
20 mois le paiement d'un certain
nombre d'autres réclamations
qu'on ne peut pas répudier, afin
qu'elles ne figurent pas dans le
budget de l'année courante. Si de
ce chef, par exemple, vous mettez
vingt districts à contribution pour
\$4,000,00, le trésorier est en
état de montrer un surplus de
\$60,000.00 à \$80,000.00.

Quelques amis du gouvernement
diront que la chose est impossible,
mais interpeliez les différents re-
présentants des ministères, de-
mandez des enquêtes et l'on évite-
ra de vous répondre ou de vous
demander. Cependant, pénétrez
dans les prisons, interrogez les
gardes, les constables, les greffiers
de la Paix, pour le paiement des
témoins, les coroners, entendez le
personnel des bureaux publics, les
ouvriers préposés aux réparations
d'entretien des bâtiments publics,
les libraires, les imprimeurs et
une infinité d'autres et vous ap-
prendrez que le cabinet Gouin est
le débiteur de toutes ces petites
gens et que le plus clair du trésor
a coulé sans conteste dans les
poches des favoris.

Les réclamations des habitants
des grandes villes, en général, se
paient à demande, autrement les
journaux feraient peut-être du
bruit. Mais dans les districts ru-
raux, on est patient, les députés
sont en général des hommes ga-
nants, craintifs, ayant peur des
ministres.

Cependant, les députés ruraux
sont la majorité, la vie des cabi-
nets est dans leurs mains, croit-on
que s'ils se concertaient, ils lais-
seraient écraser leurs constituants
comme ils le sont ?
Ce point mérite d'être étudié
plus qu'on ne le fait.
Communiqué.

Feu Annie McQuillen

Mlle Annie McQuillen est dé-
cédée le premier mars, à l'âge de
53 ans. C'était une personne char-
ritable, qui contribuait largement
au soulagement des pauvres. Elle
était allée aux familles McQuil-
len, McGuire, O'Caïn, Benoit, Con-
tant, Brosseau et Bessette.

Les funérailles ont eu lieu mar-
di, au milieu d'un grand concours
de parents et d'amis.

Les porteurs des coins du poêle
étaient J. P. L'Heureux, Jas. Mc-
Nulty, Louis Dubois, William Mc-
Nulty, Archibald Bissounette, Jules
Lefebvre.

Le deuil était conduit par les
parents suivants: Jas P. McQuil-
len, frère de la défunte; Francis
Peter McQuillen, John Albert Mc-
Quillen, neveux; Patrick McQuil-
len, James O'Caïn, Peter O'Caïn,
Joseph O'Caïn, George O'Caïn,
Walter O'Caïn, John O'Caïn, J.
A. Benoit, Joseph Constant, con-
sins.

Nous offrons aux familles Mc-
Quillen et autres nos sincères
condoléances.

Le Sirop Anti-Consumptif de
Bickles est le produit d'expérien-
ces chimiques par des experts,
faites dans le but de découvrir un
préventif contre l'inflammation
des bronches et la consommation,
en détruisant les germes qui dévelop-
pent ces maladies, et par là, rem-
plissent le monde de sujets triste-
ment affectés. L'usage de ce sirop
enrayera les effets des rhumes
négligés. Un essai ne coûtant que
25 cents vous prouvera la vérité
de cette assertion.

Feu Mme Félix Boucher

M. Félix Boucher, nouveau con-
seiller, au en la douleur de perdre
son épouse bien-aimée, rameli-
sant, née Mathin Blanchette, qui a
succombé à une longue maladie,
la consommation, supprimée tré-
christieusement. Elle était une
épouse intéressée et dévouée à sa
famille. Elle laisse plus de
enfants quelques-uns en bas âge.
Les funérailles ont eu lieu mar-
di, au milieu d'un grand concours
de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par MM.
Félix Boucher, Joseph Boucher,
et MM. Alexandre et Charles La-
tour, ses oncles.

Les porteurs étaient MM. L.
Papineau, H. Charrier, J. E. Hé-
bert, C. Charest, N. Lord et Wm.
McNulty.

A la famille éplorée nous offrons
nos profondes sympathies.

CHANTAGE

On dit qu'il vient d'ajouter à
l'horizon une compagnie de "Rap-
ports Mercantiles," nouveau genre.

Il s'agirait de donner des rap-
ports au commerce intéressé en
ceux gratuitement, mais à condi-
tion, et cela par traité signé, que
dans les cas de "Cessions de
Biccas", le créancier ainsi favori-
sé par ces rapports gratuits, s'en-
gage à appuyer la nomination de
de cette faillite compagnie, comme
conduite aux biens du déditant
insolvable, et même, on exige une
procuration à cet effet à l'avance.
On jugera de suite du sublime dé-
vouement en cette affaire, nouveau
genre, qu'un avocat éminent, de
Montréal a été chargé d'examiner,
afin de savoir, quel serait le re-
cours, au civil ou au criminel, de
la part du public intéressé.

On voit d'ici ce qui se fera pour
avoir des liquidations de faillite si
la chose n'est pas arrêtée.

Il y a bien moins de manières
d'être honnête femme que d'être
bon mari.

LETRES DE MERES

Nous recevons chaque jour des
lettres de mères disant le bien que
leurs enfants ont retiré des Table-
ttes Baby's Own. Quelques-uns
reconnaissent leur efficacité contre
la constipation, les maladies d'es-
tomac et des intestins; d'autres
contre les rhumes et la fièvre sim-
ple; quelques-uns parlent du
soulagement qu'elles donnent aux
bébés lors de la dentition; d'au-
tres, enfin, vont jusqu'à dire que
les Tablettes ont sauvé la vie à
leur enfant. Nous avons des mil-
liers de ces lettres, toutes louan-
geant les Tablettes — car elles ne
font jamais de tort, mais toujours
du bien. Madame Robert Pierce,
de Bell's Rapids, Ont., écrit:
"Je ne voudrais pas me passer un
seul jour, dans la maison, des Ta-
blettes Baby's Own. Quand mon
bébé est souffrant, je lui donne une
tablette et bientôt elle est remise.
Les autres mères, j'en suis sûre,
les trouveront tout aussi satisfai-
santes". Chez tous les pharmaci-
ens, ou par la poste, à 25c la
boîte, de The Dr. Williams'
Medicine Co., Brockville, Ont.

GREGOIRE GUILLET NOTAIRE

35, Rue St-JACQUES
AU BUREAU SEIGNURIAL
St-Jean, P. Q.

Téléphone 286

Dr L. NOLIN-TRUDEAU
Chirurgien-Dentiste

10 rue Lon queuil, St-Jean, P. Q.

J. O. BRASSARD
DENTISTE

Rue Richelieu, St-Jean, Que

Quand un beurrier dit :
"BONNE CREME EPAISSE"
Il veut dire que le lait a été écrémé au
moyen du
**SEPARATEUR
DE CREME
DE LAVAL**
La Cie du Séparateur De Laval.
173, 177 rue William, Montréal.



MARCHAND
VENTE DE COSTUMES
20% Escompte 20%
D'ICI A LA FIN DE LA SAISON.
REDUCTIONS DANS TOUS NOS
Costumes-tailleurs de tous genres, dernières nouveautés, dans toutes les
grandeurs.
Il est de l'intérêt de toute personne ayant besoin d'un costume de ne
pas acheter sans visiter l'un de nos 4 magasins.

N'OUBLIEZ PAS	GRAND CHOIX DE RICHES FOURRURES
---------------	------------------------------------

que nous avons le plus grand assorti-
ment au Canada dans les man-
teaux, collerettes, jupes, costumes,
blouses, etc., faits dans les styles les
plus nouveaux, au prix de la manu-
facture.

Manteaux en électrique seal, avec
collet en vison ou autres fourrures,
étoles, manchons, casques, etc.,
dans tous les genres de fourrure au
prix du gros.

4-MAGASINS-4
303-305, Notre Dame Ouest, 197, Boulevard-Laurent,
621, Ste-Catherine-Est, 423, Ste-Catherine-Ouest.
MONTREAL.

Soignez votre Cheval
Eparvins,
Entorses,
Plaies,
Crevasses,
Enflures,
Boiteries,
Jointures
douloureuses.
Malade ou Blessé
GUERISON RADICALE
PAR
Le Liniment "Spavin Cure"
du PROFESSEUR VINK.
Préparé par THE JOLIETTE CHEMICAL CO., Ltd., Joliette, Can.

T. J. CHARBONNEAU

INGENIEUR CIVIL ET ARPEUTEUR
Diplômé de l'École Polytechni-
que de Montréal. Membre de la So-
ciété Canadienne des Ingénieurs Civils
et de la Corporation des arpenteurs de
la Province de Québec.

BUREAUX
15 BOULEVARD ST-LAURENT
MONTREAL

Etude de projet d'Aqueduc, pour les corporations
et les particuliers. Préparation des Plans et Devis.
Surveillance des travaux. Plans d'égout et de
Pont Métallique. Nivellement par Cour d'Eau
Arpentage. Subdivision de Terrains en lots. Livre
de terrain. Biquette de Lot. Tracer de ligne
dans les villes et les campagnes. Bornage. Plans
Verbaux, etc.

J. A. FOURNIER
NOTAIRE PUBLIC
Commissaire de la Cour Supérieure
Etude: 105, Rue Jacques Cartier
SAINT-JEAN, QUE.

A. P. GIRARD J. F. ST-CYR
A. D. GIRARD
AVOCAT
Bureaux: No. 36, Rue St-Jacques
SAINT-JEAN, Q.

HOTEL ROUVILLE

MARIEVILLE, P. Q.
Coin des rues Marieville et Belleville
Dme Jos. Deslauriers.
PROP.
Repas à toutes heures.
Liqueurs de choix.

"Cobalt Development Co. Ltd"
Cette Compagnie est classée parmi les
plus solides entreprises de la céle-
bre région aurifère de Cobalt,
Ontario.

Capital autorisé \$5,000,000. Action-
au Pair \$1 chacune. Non imposables
et entièrement libérées. Cette com-
pagnie est propriétaire de 160 acres
de terrain aurifère dans la plus riche
partie de Cobalt, Elle a aussi une
option sur un terrain à Cobalt Nord
pouvant faire 4000 lots à bâtir, plus de
600 acres sur les bords du lac Temis-
camingue. L'Administration est sous
le contrôle des premiers hommes de
l'Ontario. Actions pour un temps
LIMITÉ 20cts, chacune. Placement
sûr et bénéfices assurés sous peu de
temps. M. Ewan MacKenzie, prési-
dent, M. Thos. Aikenhead, de Toron-
to, vice-président.
Agences données et pour Sousc-ri-
ptions d'actions.
S'adresser sans retard à
CHAS. ARPIN, courtier,
St-Jean, P. Q.

Il est inimitable le "Café de Madame Huot"!
Ne vous fiez qu'à votre propre jugement: l'avenir de notre commerce dépend de votre clientèle, nous avons intérêt à vous
bien servir: une vente de plus de 300,000 boîtes de ce café exquis vous justifie d'en faire l'essai. Nos épicerie extra-
choix vous donneront la plus complète satisfaction et nous vaudront votre clientèle. Envoi franco sur réception de \$2.80.

Nous Payons le Fret	2 lbs. Café de Madame Huot	75c.
dans les Provinces de	1 lb. Thé Japonais "Condor"	40c.
Québec et Ontario...	1 lb. Thé Noir Ceylan "Condor"	40c.
	1 lb. Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute son huile	50c.
	1 lb. Poudre à Pâte "Condor" sans rivale	25c.
	1 lb. Epices Assorties. Boîtes de 1-1/2 lb. Les plus hautes qualités	50c.

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITÉE, Thé, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros, 281 et 285 RUE SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.

GRATIS...
Sur demande, nous ferons
l'art de préparer du bon Café
et du bon Thé.

PHARMACIE CANADIENNE

M. P. P. SABOURIN, Propriétaire

TEL. BELL 74

101, rue Richelieu, St-Jean, Que.

Notre remède pour le rhume au cerisier sauvage, est très apprécié.

Le tonique merveilleux de Dumas, ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et leur donne de la vigueur.

Prescriptions remplies avec le plus grand soin. Les drogues employées dans ce département sont les meilleures que l'on puisse se procurer.

Feuilleton du COURRIER DE SAINT-JEAN.

La Faim et la Soif

—PAR—

MARY FLORAN

No 32

—Je ne le puis, dit André énématique. — Pourquoi ? reprit la jeune fille, se méprenant au sens de ses paroles. Encore votre scapule de l'autre jour parce que mon mariage, à moi, est défilé, vous n'osez me parler de votre ? parce que je n'ai, devant moi, aucune promesse de bonheur, vous craignez de me confier toutes celles qui vous sont faites ? Ah ! que vous me connaissez mal, si vous croyez que, envious ou jalouse parce que votre sort est plus heureux que le mien, je ne saurais m'en réjouir ! Je suis trop vraiment votre amie, monsieur André, pour que la pensée de votre légitime joie ne me soit pas douce.

Ces disant, Gisèle, toute sérieuse, avec une mélancolie qui n'était presque des larmes dans ses jolis yeux, et une émotion qui lui brisait un peu la voix, était telle que jamais André ne l'avait vue ; et si attachante ! si troublante ! sous ce jour nouveau, qu'il en fut ramené au fond du cœur.

—Ce n'est parce que je crains de vous attrister que je ne vous parle pas de ma fiancée, répondit-il, épient la jeune fille, c'est parce que je n'en ai plus.

—Quoi ? dit Gisèle devenant soudain blanche comme un lis et se levant, comme si elle eût été mée par un ressort, sous le coup d'une violente impression. Que voulez-vous dire ?

—Que mon mariage à moi aussi est rompu, dit-il, regardant dans les yeux Gisèle dont le trouble le gagnait.

La voyant chanceler, il prit ses deux mains qui, toutesroides, tremblaient dans les siennes ; il la fit se rasseoir, se rapprocha d'elle et très doucement, très tendrement, presque tout bas :

—Gisèle ! murmura-t-il, moi non plus, je n'ai pas en le courage A ces mots et, surtout à l'accent qui les soulignait et leur donnait toute leur valeur, l'émotion de la jeune fille éclata ; elle retira brusquement ses mains de celles d'André, pour s'en cacher le visage et, impuissante à se contenir, éclata en sanglots.

Alors une lumière rapide et vive comme celle de l'éclair vint illuminer l'âme d'André, et la réalité lui apparut. Depuis longtemps il aimait Gisèle, et si jamais il n'avait voulu convenir de cet amour, contre lequel il luttait, il n'en avait pas moins décidé depuis quelques mois de tous les actes de sa vie. Maintenant, s'il s'abandonnait un peu à son charme, il n'espérait rien de lui, nul indice n'avait pu lui faire pressager que Gisèle partageait ses sentiments. Son indifférence même avait été son puissant adjuvant dans le combat qu'il s'était livré à lui-même pour résister au penchant qui l'entraînait vers la jeune fille, et sa certitude avait plu-

d'une fois retenu sur ses lèvres l'aveu décisif.

Or, juste au moment où presque malgré lui, son secret lui (chappait, Gisèle trahissait le sien ; subitement il devinait qu'elle aussi l'aimait, depuis longtemps, sans doute, et comme lui résistait à son amour !

Une impression délicieuse lui passa sur le cœur à cette découverte ; il comprit, à sa joie intime et profonde, que cette fois, sa voie lui était bien indiquée, et que, bien que tous ses raisonnements passés l'aient jusqu'à présent détonné, c'était bien là celle qui devait le conduire au bonheur.

Il n'hésita pas une seconde. Gisèle se remettait de son trouble intense et souriant à tarer ses larmes qu'elle essuyait vivement.

—Que je suis sotté, dit-il s'ex-cusant.

Mais lui, l'interrompant : — Oh ! laissez, fit-il, si vous savez comme vous me rendez heureux !

Et comme, surprise elle le regardait de ses beaux yeux sincères, André son propre trouble dissipé sous l'empire d'une joie profonde, et redevenu maître de lui-même, poursuivit en souriant :

—Vous savez-vous du pacte que nous avons fait ensemble, il y a près de six mois ? Si contrairement à tous mes engagements, je venais vous l'offrir, cette vie m'est, humble, toute de pauvreté, mais aussi d'affection sincère, qu'accepteriez-vous ?

—Si je venais vous l'offrir ? les sacrifices qu'elle exige ne vous effraieraient-ils pas ? Plus de bals, même costumés, pas de théâtre, pas de livres nouveaux, d'élégantes broderies, pas de coupé à votre porte, de domestiques stylés et nombreux dans votre antichambre. Non, des vieilles robes, des corsages à pied, des bas à raccommo-der, du bonnill...

Gisèle sourit à cette ironie que nomenclature qui lui rappelait les jours passés et, le cœur en fête, répliqua par ses yeux :

—Où, dit-elle, courageante, oui, mais !

—Mais la tendresse profonde, répondit vivement André, d'un ton plus bas, chaud et contenu, l'union parfaite, la main dans la main, le cœur dans le cœur, pour tout dire, la confiance absolue, l'intimité absolue, la confiance sans bornes. L'amour, enfin, Gisèle, l'amour permis, béni, avec toutes ses meilleures promesses pour l'avenir et ses plus douces certitudes pour le présent !

Cette fois, une larme perla de nouveau aux longs cils de Gisèle émue, et lorsque André, pressant, lui demanda encore :

—Si je vous l'offrais cette vie, dites, que me répondriez-vous ?

—J'accepterais. André, alors, baisa ses chers petits doigts qui, si souvent, avaient appelé ses lèvres, lorsque la porte s'ouvrit, livrant passage à madame de Lacourselle, tout effarée de ce spectacle. Madame d'Ullis la suivait, son doux sourire se fit plus doux encore, et ses yeux tendres meilleurs :

—Enfin ! murmura-t-elle.

XXI

Deux jours plus tard, madame de Vautour se trouvait chez sa fille qui souffrante, l'avait fait demander à la suite d'une scène très pénible avec son mari. Le comte avait reproché à sa femme ses dépenses exagérées ; elle l'accusait de se dérangier.

Ce ménage fondé sur les seules convenances mondaines, se désagrégait lentement. La comtesse avait exposé à sa mère tous ses griefs, lui avait conté toutes ses tristesses. Celle-ci, qui n'avait guère pu la consoler, l'avait au moins exhortée à la patience, à la résignation, à la raison... puis, en femme experte, elle avait parlé d'autre chose, sachant que le seul moyen, avec certaines natures, de guérir certaines peines c'est encore de se distraire.

—Sais-tu, dit-elle qu'André de Chateaubon a rompu son mariage ?

—Ou me l'a appris hier ; c'est insensé de sa part ! A propos, j'ai reçu tantôt une lettre de lui, je ne l'ai pas encore lue.

Elle prit sur une petite table, à portée de sa chaise longue, un plateau où était sa correspondance.

—Voilà, dit-elle, trouvant l'enveloppe longue.

La teneur de la carte qu'elle contenait ramena un sourire sur ses lèvres, mais lui fit hausser les épaules.

—Voyez donc, dit-elle à sa mère lui tendant ; pareil message sans doute vous attend chez vous.

Et madame de Vautour, armée de sa face-à-main, lut :

« Le comte André de Chateaubon et Mademoiselle Gisèle de Lacourselle ont l'honneur de vous faire part du mariage de la Faim et de la Soif. »

La douairière sourit à son tour. — Lis son fous ! repris la comtesse d'Azas, ce mariage est un acte de pure dérision !

Madame de Vautour, sans rien dire, regarda le visage de sa fille, où se voyait de récentes traces de larmes, se rappela le récit qu'elle venait d'entendre, et embrassa sous sa splendeur, toute de surprise et d'amour-propre, qui ne laissait pas épanouir les légitimes tendresses de fille, d'épouse, de mère. Son front alors, s'assombrit, puis, quelque image bien lointaine, sans doute, bien oubliée, peut-être, lui revint probablement à l'esprit, remémorée par la pensée de ces deux jeunes gens qui, s'aimant, allaient s'unir, et cher cher le bonheur où il réside le plus sûrement en ce monde, dans une affection partagée, car elle se remit à sourire et ne répondit pas...

FIN.

UNE NUIT TERRIBLE

J'étais alors chef de gare d'une petite ville d'Australie et j'avais seul pendant la nuit, la garde de la station assez éloignée de la ville et sans aucun voisinage pouvant me secourir au cas de danger. Je ne m'en étais jamais effrayé, n'ayant rien qui pût tenter les voleurs nombreux dans ces contrées. Le bâtiment que j'habitais la nuit se composait de deux grandes pièces, l'une me servait de chambre et de bureau, dans l'autre, je déposais les bagages et colis amenés par le dernier train du soir, et qui n'avait jamais grande valeur.

Mais cette nuit-là, je devais recevoir un dépôt précieux. Un sac contenant 100,000 dollars à l'adresse du plus riche propriétaire de l'endroit, M. Morgane, m'était confié jusqu'au lendemain. J'étais jeune et vigoureux et je répondis d'un ton dégagé, lorsque le chef du train me remit le sac de dollars en me disant : « Sois sur tes gardes, Bill ! ». Cependant, ce fut avec un vague sentiment d'inquiétude que je vis s'éloigner et disparaître les lanternes rouges du dernier wagon.

Les deux voleurs furent conduits en lieu sûr ; c'étaient deux des plus redoutables brigands du pays.

Je n'ai jamais su quel était l'auteur de l'avertissement qui m'avait sauvé la vie, peut-être un employé d'une gare voisine, complice pris de remors ? C'est un mystère qui ne sera jamais éclairci. Je reçus les plus vives félicitations. M. Morgane me récompensa généreusement d'avoir sauvé ses dollars, et l'acquiesça la réputation de bravoure et de courage qui me rendit célèbre dans toute la contrée. Malgré cela, je ne voudrais pas recommencer une nuit semblable !

Est-ce par oubli que la plupart des veuves se remarient ou par souvenir ?

La nuit était noire et sans étoiles, la tempête avait duré tout le jour, et le train était arrivé avec une heure de retard ; des voyageurs en descendant, ou plutôt un seul, car c'était un cercueil que celui-ci accompagnait. Ce voyageur vint me prier de lui rendre le service d'abriter pour la nuit le corps de sa belle-mère, dont les funérailles devaient avoir lieu le lendemain. L'heure si tardive, les chemins enfoncés par l'orage, l'empêchaient de le faire transporter immédiatement jusqu'à la ville. Il se présenta comme le parent d'une famille très connue dans les environs. Je ne pouvais refuser sa demande, et le cercueil fut transporté dans la salle des bagages.

Je restai seul ; la tempête calmée un instant, avait repris sa violence, le vent soufflait d'une façon sinistre et lugubre. Il était minuit ; pour mieux veiller le précieux dépôt, je résolus de ne point me vacher et m'étendis tout habillé sur mon lit, où je m'endormis d'un sommeil léger.

Tout à coup je me réveillai brusquement, mon appareil téléphonique était en marche. Très habitude à son langage, j'entendis distinctement ces mots : « Fais attention au cercueil ! ». Je sautai au bas du lit, l'appareil était devenu muet. Je questionnai à la station voisine : « M'avez-vous téléphoné ? » Ou me répondit, « Non ». Je répétai ma question aux cinq gares les plus proches, la réponse toujours négative.

L'appareil ne pouvait cependant marcher seul, je devais avoir révé la porte de l'autre salle était ouverte ; j'apercevais ce cercueil si inoffensif en apparence, exposé sur deux caisses. Qu'avais-je à craindre d'une personne morte ? Néanmoins ce voisinage m'était désagréable, et chassait mon sommeil ; je m'installai dans un fauteuil près de mon bureau, essayant de lire un journal, sans pouvoir y fixer vraiment mon attention.

Une heure se passa ainsi, le vent était tombé, rien ne troublait le silence de la nuit ; je commençais à sourire de mes craintes imaginaires lorsque... mon appareil se mit à tapoter trois fois de suite : « Fais attention au cercueil, fais attention au cercueil ! » Et j'y fis attention ! Je retrouvai tout mon sang-froid, toute mon énergie. Je m'approchai doucement du cercueil ; il me sembla reconnaître à l'intérieur un léger bruit de vis qu'on enlève ; c'était bien un vivant et non un mort qui reposait là.

Je tombai de tout mon poids sur le couvercle, et saisissant une corde solide, je l'enroulai plusieurs fois autour du cercueil ; un matras et une boîte de clous se trouvaient près de là, je les pris et m'en servis de manière à rendre impossible la sortie de mon prisonnier, qui, après avoir essayé vainement de soulever le couvercle, ne bougeait plus. Je m'arrêtai enfin, faute de munitions, et réfléchissant que ce bandit avait assurément des complices, je télégraphiai à la gare voisine, réclamant un train de secours. J'armai mon revolver et j'attendis, debout près de la porte, résolu à vendre chèrement ma vie.

Un pas d'homme fit craquer le gravier, un léger coup fut frappé. Je ne bougeai pas. « Ouvrez, c'est moi, Ned. » dit la voix du voyageur qui m'avait confié la garde du cercueil ; ne recevant pas de réponse, il lança un coup violent dans le panneau, son instrument tranchant fit une large fente, il y passa la main, essayant d'ouvrir de l'intérieur. Je lâchai mon revolver et me cramponnai de toute ma force à cette main qui se débattait, me griffant dans des mouvements convulsifs et désespérés.

Nous luttions en silence, une sueur froide coulait sur mes tempes. Viendrait-on à mon aide assez tôt ? Je me sentais faiblir...

Un bruit lointain s'approcha rapidement, mon adversaire pensa un juron étouffé... le train de secours arrivait ! Le scélérat fit un dernier et vigoureux effort pour se dégager ; mais je tins bon, j'entendis accourir et des voix amies me criaient : « Nous le tenons, il est pris ! ouvre nous, Bill ! ». Mes camarades entrèrent, m'entourant, me félicitant. « J'ai un autre prisonnier », leur dis-je enles menant au cercueil—Ce ne fut pas un léger travail que d'y enlever les clous dont je l'avais rempli.

Le plus riche en arôme.

Le plus agréable à fumer.

5 CTS LE PAQUET.

Essayez-le : Vous l'adopterez !

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

TEMOIGNAGE D'UN HOMME VRAIMENT HEUREUX

Je voudrais pouvoir crier à tout l'univers les bienfaits des Pilules Moro, dit M. Jérémie Duval, d'Asbestos, Qué.

« Quand l'estomac va, tout va, et quand l'estomac ne va pas, rien ne va. » Ceci est un axiome tellement courant qu'il en devient banal.

Un bon estomac c'est un bon appétit et des digestions faciles, c'est une source de force, de santé, de vigueur et de bien-être.

Un mauvais estomac c'est le désordre de tout le système. C'est la dyspepsie, c'est la gastrite, la maladie de foie et d'intestins. C'est un état constant de malaise, de lassitude, de tristesse, de mélancolie, de nervosité avec insomnies et cauchemars.

Voilà tout ce qui résulte d'un mauvais estomac. Un homme peut-il être heureux, peut-il travailler convenablement dans ces conditions-là ? Certainement non.

L'estomac est un véritable artisan de bonheur ou de misères, suivant qu'il est malade ou qu'il n'est pas malade.

Mais comment guérit-on un estomac malade ? Par une méthode bien simple, en le désinfectant et en tonifiant le grand régulateur du système, c'est-à-dire le sang.

Aussitôt désinfecté et tonifié, l'estomac se trouve allégé, il commence à revivre, reprend ses fonctions, digère et bientôt le corps n'éprouve plus de malaise.

Ainsi, prenez un cas qui vient à notre connaissance, celui de M. Jérémie Duval, chauffeur dans les mines à Asbestos, dont on trouvera plus loin le témoignage fort élogieux pour les Pilules Moro, étudiez-le bien. Voilà un travailleur qui était épuisé par le mal d'estomac, il entrevoyait déjà la misère pour lui et les siens, s'il était obligé de quitter son ouvrage. Trois médecins l'ont soigné sans succès. Il s'adresse alors aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro, qui lui enseignent le vrai remède pour guérir son estomac : les Pilules Moro. Il prend ces Pilules et au bout de quelques mois son estomac est rétabli, sa fa-



M. JEREMIE DUVAL, Asbestos, Qué.

mille est sauvée et il se proclame un homme vraiment heureux. Quelle preuve plus convaincante peut-on donner de la valeur réelle d'un bon remède ? Lisez donc cette lettre :

Asbestos, 11 avril, 1906. Chers Messieurs,

Je viens prendre quelques instants pour vous dire que je suis parfaitement bien depuis que j'ai pris vos Pilules Moro pour me soulager d'un mal d'estomac qui avait résisté aux efforts de trois médecins.

Mes douleurs d'estomac ont disparu comme par enchantement au bout de l'emploi de quatre boîtes seulement. J'étais, je vous l'avoue, loin de m'attendre à une guérison aussi complète. Quand je vous ai écrit je n'étais pas malade au lit, mais j'étais très misérable ! Ma digestion ne se faisait pas, je ne pouvais manger qu'un peu de gruau, aussitôt que je voulais avaler de plus forte nourriture je me sentais étouffé et torturé affreusement.

Je vous demandais de toutes mes forces de me guérir parce que je travaillais à un ouvrage très pénible pour donner le nécessaire à ma famille.

Cela me fait plaisir de pouvoir vous dire toute ma reconnaiss-

sance qui est sans borne, puisque, grâce à vous, j'ai pu continuer mon même emploi de chauffeur. Vos bonnes pilules m'ont rendu la santé. Que de pauvres misérables pourraient faire comme moi, se guérir et être heureux, car la santé est le plus grand bonheur auquel un homme puisse aspirer ! C'est seulement dans les Pilules Moro qu'ils la trouveront. Pour moi, j'en suis certain, car je n'en ai pris que quatre boîtes et cela a été suffisant pour me guérir. Pourtant j'étais très malade quand je vous ai écrit et je voudrais pouvoir crier à tout l'univers les bienfaits des Pilules Moro !

Recevez les remerciements et agréés la reconnaissance d'un homme vraiment heureux.—Jérémie Duval, Asbestos, Qué.

Les Pilules Moro pour les Hommes ont fait pour des milliers d'hommes ce qu'elles ont fait pour M. Duval, c'est-à-dire qu'elles les ont préservés lorsque leur santé était à la veille d'une ruine complète ; elles ont calmé leurs craintes, ramené le courage dans leur âme et aussi le bonheur dans leur foyer.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement au No. 272 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la maille, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, Saint-Denis, Montréal.

LE COURRIER DE ST-JEAN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié tous les vendredis dans les intérêts du grand parti Libéral Conservateur et du district d'Herbyville.

Bureau : No 5, rue Saint-Charles

SAINT-JEAN P. Q.

ABONNEMENT :

12 mois \$1.00

6 " 50

3 " 25

Le Courrier de St-Jean

est toujours en avant pour les nouvelles politiques, sociales et agricoles, ainsi que pour les rapports autorisés des marchés de Saint-Jean et Montréal.

Le Courrier de St-Jean

consacre une bonne partie de ses colonnes afin de promouvoir les intérêts de l'agriculture et faire connaître les progrès qui s'accomplissent : tous les jours dans cette branche si vitale de notre vie nationale

au COURRIER DE SAINT-JEAN

DIVERS

Quand une femme a permis la seconde liberté, elle a autorisé la dernière.

M. Arthur Brisbane, le rédacteur en chef du "New-York American", gagne, dit-on, un salaire de \$52,000 par année, c'est-à-dire \$1000 par semaine, en outre d'un pourcentage sur les abonnements du journal de M. Hearst.

M. Brisbane est âgé de 40 ans, et c'est un socialiste très avancé. Il écrit un article d'une ou deux colonnes par jour. Changard va !

LE COURRIER LE L'OUEST

ORGANE DES CANADIENS FRANÇAIS DE L'OUEST

Le seul journal publié en langue française à l'ouest de Winnipeg.

Publié tous les jeudis à Edmonton.

Contient des descriptions de pays, nouvelles des colonies canadiennes et une foule d'informations sur l'ouest Canadien.

Contient un "Coin Féminin," rédigé par MAGALI.

ARRIVE A IBERVILLE JCT. Tous les jours, dimanche excepté.

12.00 a.m. Local de Pierreville, Sorrel, St. Hyacinthe et les stations intermédiaires.

5.05 p.m. Local de Noyan Jct., Clarenceville, Henryville et Sabrevois.

7.00 p.m. Express de Pierreville, St. François du Lac (Abenakis Springs) Yamaska St. Hyacinthe et les stations intermédiaires faisant connexion avec les trains du Rulland et du C. V. R. pour Boston et les points dans l'état de New York, et les trains du C. P. R. pour Boston et les points des Monts Blancs.

Billets de passage en vente à toutes les stations.

C. B. HIBBARD, W. C. C. MEHAN, Gérant Général, Surintendant, Montréal, P. Q.

J. FERRAULT, Agent, Iberville Jct.

CHEMIN DE FER Québec, Montreal and Southern Railway

HORAIRE LOCAL

ST. JEAN ET JONCT. D'IBERVILLE. (Corrigé le 11 Août 1906)

TRAINS ALLANT AU NORD D'IBERVILLE JONCTION.

7.20 a.m. Pour St. Grégoire, Ste. Angèle, Rougemont, St. Damase, St. Hyacinthe, St. Jules, St. Aimé, So. dimanche

arrivant à Pierreville à 12.18 p.m. Faisant connexion à St. Hyacinthe avec les trains de H. C. R. et du G. T. R. pour Québec, Sherbrooke, Portland et les stations intermédiaires.

TRAINS ALLANT AU SUD D'IBERVILLE JCT

12.45p.m. Local pour Sabrevois, Henryville, Clarenceville et Noyan.

TRAINS ALLANT AU NORD D'IBERVILLE JONCTION

1.30 p.m. Local pour St. Hyacinthe, Sorrel, Pierreville et les stations intermédiaires, arrivant à St. Hyacinthe à 3.25 p.m., Sorrel 7.50 p.m., Pierreville à 8.03 p.m. Faisant connexion à St. Hyacinthe avec les trains de H.C.R. et du G. T. R. pour le bas de Québec, les Provinces Maritimes et les points du Maine.

Tous les jours, dimanche excepté.

12.00 a.m. Local de Pierreville, Sorrel, St. Hyacinthe et les stations intermédiaires.

5.05 p.m. Local de Noyan Jct., Clarenceville, Henryville et Sabrevois.

7.00 p.m. Express de Pierreville, St. François du Lac (Abenakis Springs) Yamaska St. Hyacinthe et les stations intermédiaires faisant connexion avec les trains du Rulland et du C. V. R. pour Boston et les points dans l'état de New York, et les trains du C. P. R. pour Boston et les points des Monts Blancs.

Billets de passage en vente à toutes les stations.

C. B. HIBBARD, W. C. C. MEHAN, Gérant Général, Surintendant, Montréal, P. Q.

J. FERRAULT, Agent, Iberville Jct.

Scientific American.

A handily illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms: \$4 a year; four months, \$1. Sold by mail newspapers.

Branch Office, 65 7 St. Washington, D. C.

LABRECQUE & PELLERIN

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

ROUGE HAVANE QUENEL

EGILLE LORD, EPICERIE GENERALE

No. 79, rue Richelieu, ST-JEAN, Que.

Assortiment complet d'Epicerie, Fruits, Légumes, Thé, Café, Etc., Etc.

M. Lord a aussi à son établissement un

METAL DE BOUCHER

des plus perfectionnés pour la conservation de la viande.

Une Commande est Sollicitée.

Tel 211

C'EST UN FAIT

QUE LES

TAPISSERIES

Dans les dessins et couleurs convenables aident plus à garnir un appartement que les tapis, rideaux ou meubles.

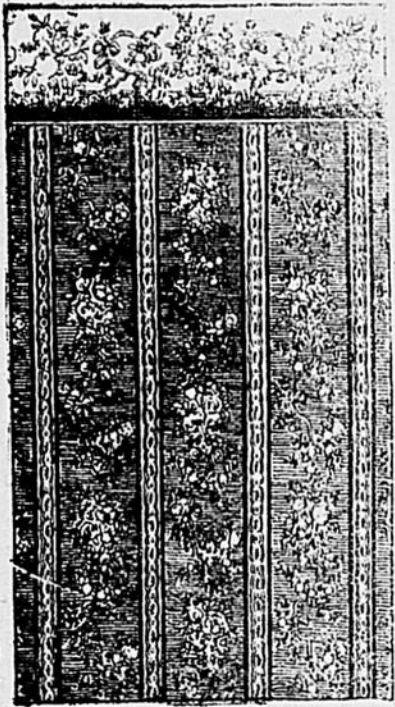
Nous avons un bel assortiment dans les

Styles les plus nouveaux

et nous désirons que vous les voyiez.

LES PLUS BAS PRIX.

THE PRINCESS NO 7016



JOS. BOUDREAU, FILS RUE RICHELIEU, No 30 - BIOC MOLEUR

Dr J. A. Daigneault,

Ancien médecin de l'Hôpital Notre-Dame, de Montréal, est maintenant établi définitivement à St-Jean,

COIN DES RUES ST-JACQUES ET LONGUEUIL (EN FACE DE L'EGLISE.)

Le Dr Daigneault s'occupe activement de médecine et de chirurgie. Il a aussi fait une étude spéciale des maladies des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge. Plusieurs années d'expérience l'ont rendu compétent dans ces différentes branches de la médecine.

TELEPHONE 147.

Cachets du Dr Fred. Demers

Contre le mal de tête.

L'efficacité de ces cachets est telle qu'ils guérissent en 5 minutes de tous maux de tête, migraine, névralgie. Exigez toujours le nom "Dr Fred Demers" gravé sur chaque cachet, car se sont les seuls vraiment bons. En vente partout. Dépôt: 1387, St-Laurent, Montréal.

Lots à Vendre

J. E. Mollereau offre en vente, 154 lots de la ferme Mollereau, longeant la rue St-Louis, et voisins de la Singer Mfg Co. Et aussi, plusieurs lots sur les rues St-Jean, St-Paul et Albert. Conditions faciles. S'adresser à son bureau, Rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

193, 195 et 197 rue Richelieu

St-Jean, Que.

JOHN DONACHY

Courier de Donane et Agent Expéditeur. Marchand de Charbon, Bois, Glace, Etc. Agent de la Pennsylvania Coal Co. Pour le Farnex Charbon Pittston.

P. J. DORE

AVOCAT

St-Jean, Que.

AFFAIBLIES PAR LA GRIPPE

La santé et la force sont recouvrées par les Pilules Roses du Dr Williams

Les suites de la grippe sont plus graves que la maladie même. Ses victimes restent abattues et découragées; elles sont torturées par les maux de tête et de dos, la fièvre et les frissons. Elles font du patient une proie facile de la bronchite, de la pneumonie, du rhumatisme, et souvent de cette maladie la plus redoutable de toutes, la consommation. Contre les suites de la grippe aucun remède ne peut égaler les Pilules Roses du Dr Williams. Chaque dose aide à faire un sang nouveau, riche et rouge, qui chasse la maladie de l'organisme, et rend les femmes et les hommes faibles et découragés, gais, joyeux et forts. Mlle Eugénie Donaldson, de Saint-Jérôme, Que., s'est guérie au moyen de ces pilules après que tous les autres remèdes eussent échoué. Elle dit: "Je contractai la grippe et je ne pouvais pas pouvoir m'en débarrasser. Elle dégénéra en bronchite; je toussais jour et nuit et je devins faible au point de ne pouvoir à peine marcher. J'essayai remèdes sur remèdes, mais comme rien ne semblait me faire de bien, je commençai à craindre la consommation et à croire mon cas incurable. Une amie me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et sur son avis j'en pris un peu. Je me sentis mieux, pendant deux mois, ces pilules, d'après ses directions. Je ne regrette pas d'en avoir agi ainsi, car elles m'ont complètement fait recouvrer la santé. Je continuerai toujours aux personnes malades et souffrantes de ces pilules. Les Pilules Roses du Dr Williams, car je crois fermement qu'elles en recevront beaucoup de soulagement."

Le sang riche et rouge est la seule chose qu'il faut pour conserver sa santé et ses forces. Les Pilules Roses du Dr Williams font réellement un sang riche et rouge. Voilà pourquoi elles sont si populaires dans tous les pays du monde. Voilà pourquoi elles guérissent l'anémie, la faiblesse générale, le rhumatisme, la névralgie, l'indigestion, la danse de Saint-Guy, la paralysie partielle et les maladies de l'adolescence et des femmes, avec tous ses douloureux maux de tête, de dos et de côté. Voyez à vous procurer les véritables pilules avec le nom au long "Dr Williams Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Vendues chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 par la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Dans l'Extirminateur de la Mère Graves pour les Vers vous trouverez deux qualités. Il est agréable à prendre et en même temps très effectif. Les enfants en raffolent.

DOCUMENTS

UNE FRANCO-MAÇONNERIE CANADIENNE

La "Croix", de Montréal, qui s'est fait une spécialité de fournir d'intéressants renseignements sur le mouvement maçonnique universel, a publié, dans l'un de ses plus récents numéros, la lettre suivante, qui ne manque pas de saveur: "M. Joseph Bégin, Directeur de la "Croix", Montréal, réel. Monsieur le Directeur, Vous faites une campagne vraiment admirable contre la trop fameuse loge "l'Émancipation", mais vous paraissiez ignorer qu'il existe maintenant au Canada, depuis une couple d'années, une nouvelle franc-maçonnerie qui s'appelle le "Grand Orient National du Rite Canadien" et qui possède au pays (si je suis bien informé par le trop peu discret "frère" qui m'a sollicité d'en faire partie) 5 ou 6 loges, dont une à Montréal, l'Action; une à Québec, la Liberté; une à St-Hyacinthe, la Lion Cambetta, une à Ottawa, l'Espérance, une à Toronto, l'Égalité; et une à Winnipeg et Vancouver respectivement. Il m'a dit que la principale condition, pour être admis membre de ces loges, était d'être "athée" et de promettre de combattre la religion de toutes ses forces. Il m'a aussi laissé entendre que le grand chef ne serait autre que... (Voir Note de la R.) Je crois, M. le Directeur, qu'il serait grandement temps de réagir contre cet envahissement pernicieux et que les catholiques de ce pays devraient s'unir, sans plus tarder, pour l'action salutaire et élever la tête du monstre, tandis qu'il en est peut-être temps. Veuillez me croire, M. le Directeur, Votre bien dévoué, L. J. P.

Le juge Hulme a décliné toute compétence en la matière, et il a appuyé sa décision des sages considérations suivantes: "Les femmes ont de par leur nature des privilèges incontestés et notamment celui de parler pour la bonne raison qu'aucune puissance au monde ne saurait les en empêcher. Il serait aussi difficile d'arrêter les écarts de leur langue que de détourner les astres de leur orbite. Faisons notre devoir et laissons-les parler, voilà le cri d'humanité de la sagesse en ce qui concerne la loquacité féminine." Si le juge parle peu, du moins parle-t-il fort judicieusement.

Agricultures

Le poids des échantillons de graines à envoyer à Ottawa, pour analyse, ne doit pas être inférieur à: 1 once de graines de graminées de toutes espèces et de trèfles blanc et alsique; 2 onces de trèfle rouge, de luzerne, de millet ou d'autres graines de même volume; 1/2 livre de graines de céréales ou d'autres grosses graines.

En attendant le moment de faire des couches chaudes, on peut déjà faire en février des semis à la maison, dans des caisses plates remplies de bonne terre riche en terreau, et placées sur les tablettes des fenêtres. Ces semis sont faciles à faire et, avec un peu de soin, réussissent très bien.

La bonne digestion est essentiel pour l'appétit. Avoir l'estomac bien vent dire que le système nerveux est bien aussi. Les organes digestifs sont très délicats. Chez certaines natures ils sont tellement sensibles qu'un changement atmosphérique est suffisant pour les affecter. Quand ils arrivent à un certain état de dérangement rien n'est aussi bon que les Pilules Végétales de Parmentier. Elles aideront la digestion au point que le fort mangeur n'éprouvera aucun malaise et retirera de ses aliments tout le bénéfice possible.

MADAME JOHN REPPER, 395 RUE CHAMPLAIN, MONTREAL.

INVITE TOUTES LES FEMMES MALADES A ALLER LA VOIR

ELLE EST ANXIEUSE DE LEUR DIRE CE QUE LES PILULES ROUGES ONT FAIT POUR ELLE.

QUE SON TEMOIGNAGE SOIT POUR CHACUNE UNE NOUVELLE PREUVE EVIDENTE DE L'EFFICACITE DES PILULES ROUGES - LIREZ-LE ATTENTIVEMENT.

Les médecins, dit Mme John Repper, ne s'enrichiront certes jamais avec moi! Je n'ai recouru à leur assistance que dans certains cas où leur présence est requise. Et pourtant, j'ai été très malade, il y a quelques années, mais j'ai trouvé un moyen plus sûr, plus rapide et surtout plus économique pour me guérir: les Pilules Rouges. Voilà, à mon avis, tout ce qu'il faut aux femmes pour se maintenir en bonne santé ou se défaire au plus tôt d'un mal subit. C'est parce que j'en ai fait l'heureuse expérience que je puis ainsi affirmer l'efficacité des Pilules Rouges.



Mme J. REPPER, 395 Champlain, Montréal.

Pendant près d'un an j'ai souffert de faiblesse générale accompagnée de fortes douleurs dans la poitrine et dans le dos. J'étais aussi continuellement enrhumée, je craignais même une affection de la gorge et des poumons. Dans tous les membres j'éprouvais d'étranges sensibilités et c'est surtout la nuit que cette espèce d'engourdissement douloureux me faisait le plus souffrir. Ainsi privée de sommeil et d'appétit, je dépérisais bien vite. Un bon jour je lus, dans les journaux, qu'une personne avait été guérie par les Pilules Rouges, d'une maladie identique à la mienne. A mon tour, j'essayai le même remède et avec succès!

J'en avais à peine pris une boîte que déjà ces douleurs dans le dos avaient cessé. Bientôt l'appétit me revint avec le sommeil. Mes membres s'assouplirent et tout mon mal disparut comme par enchantement. A mesure que je prenais les Pilules Rouges je sentais réellement qu'elles produisaient un effet salutaire dans tout mon système. Non-seulement elles firent passer le mal dont j'étais affectée, mais de plus, elles rétablirent mes forces et me rendirent plus vigoureuse que jamais.

Pour en arriver à ce point de santé parfaite, il ne m'a fallu prendre que cinq boîtes de Pilules Rouges! N'ai-je pas raison de proclamer l'efficacité des Pilules Rouges? Aussi j'invite cordialement toutes les femmes malades à venir me voir. Celles qui peuvent douter encore partiront bien convaincues lorsque je leur aurai dit ce que les Pilules Rouges ont fait pour moi. — Mme John Repper, 395, rue Champlain, Montréal.

Ce témoignage de Madame Repper est, en tous points, corroboré par son mari qui a même voulu y apposer sa propre signature. C'est que les hommes sont aussi intéressés à ce que leurs épouses soient toujours en bonne santé. Quand la femme manque, voyez-vous, tout va mal à la maison. La famille entière est éprouvée par la maladie de la mère. C'est pourquoi nous pouvons dire sans emphase que les Pilules Rouges font la joie et le bonheur des familles. C'est aussi une heureuse fortune pour ces braves ménages d'ouvriers, car, chez eux surtout, la santé et la force constituent le plus clair de leurs revenus et l'unique capital que savent si bien mettre à profit leur courage et leur énergie.

Les déclarations de Madame Repper sont catégoriques. Elle a été très malade. Sa maladie menaçait de prendre des proportions alarmantes. Elle ne voulait pas des médecins et avait peur des remèdes. Cependant elle eut confiance aux Pilules Rouges puisque celles-ci en avaient guéri d'autres. On a vu combien elle a eu raison de croire au témoignage d'une de ses semblables. Dans tout cela il n'y a pourtant rien d'extraordinaire.

RECETTE UTILE

Pour éloigner les mouches de la viande. Si l'on trace sur un morceau de bois un cercle avec de l'huile d'olive, jamais les mouches ne le traverseront. Celle qui passe au dessus d'une assiette dont le fond est couvert de cette huile, tombe asphyxiée; elle n'approche jamais des viandes frites d'huile d'olive.

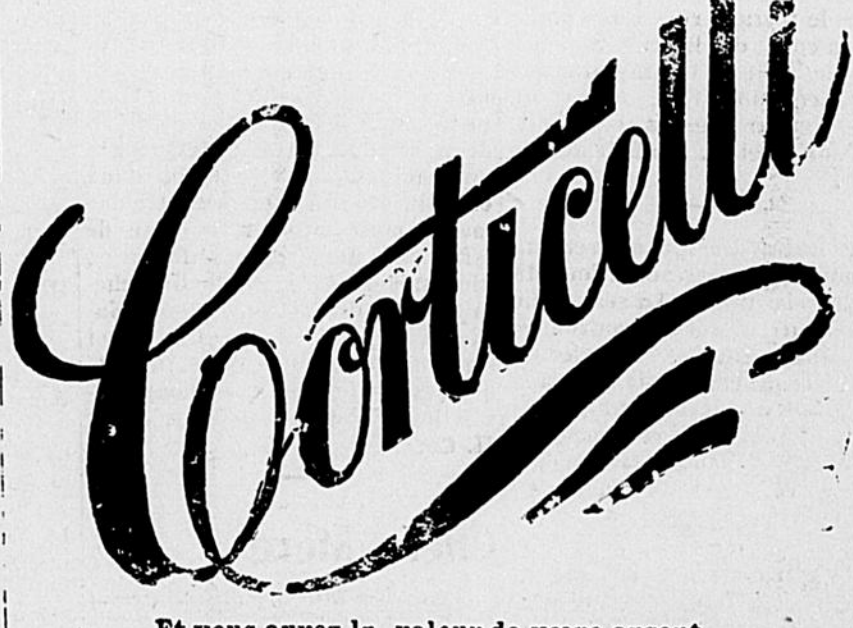
PBOFITEZ DE L'INDICATION

Certaines personnes souffrant de maladies de poitrines sont très difficiles à soigner parce que leur estomac ne les supporte pas. A ces personnes, nous recommandons de faire usage du BAUME RHUMAL qui est très agréable à prendre et ne fatigue pas l'estomac.

Le choléra et autres maux d'estomac si rapides dans leurs effets que la main froide de la mort est déjà saisie de ses victimes avant qu'elles n'aient eu le temps de songer au danger. Si vous venez à être attaqué, ne retardez pas à vous procurer le vrai remède. Essayez une dose du cordial du Dr J. D. Kellogg contre la Dysenterie et vous serez soulagé de suite. Il agit avec une vitesse étonnante et ne manque jamais de guérir.

Scientific American Agency for PATENTS. CAUTION: TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, ETC. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 311 Broadway, New York. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American. Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.00 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 311 Broadway, New York.

Mesdames qui désirez la meilleure employez la soie



Et vous aurez la valeur de votre argent

PAPIER A TAPISSER

Notre département de tapisserie est maintenant prêt et tout est invité à y faire une visite.

Le STOCK est complètement neuf et les prix sont des plus bas.

La raison de cela est que nous achetons et vendons

AU COMPTANT,

—CHEZ—

O. LANGLOIS & CIE

Marchands de Meubles et Tapis.

Le plus grand magasin de St-Jean et ses environs.

43, 45, 47, 49 et 51 RUE RICHELIEU, St-Jean, P. Q.



BEAUTE ET SPLENDEUR

Il n'y a pas beaucoup de choses plus belles qu'un bel étalage de bijouteries...

Nous ne vendons rien que nous ne garantissons d'être exactement tel que représenté.

M. J. P. MEUNIER

BIJOUTIER ET OPTICIEN.

NOTES LOCALES

Des cordons ou du bran de seie sur les trottoirs, ne serait pas de mal. N'est-ce pas M. M. Boudreau ?

On demande un gardien de nuit d'une quarantaine d'années, à la manufacture de M. J. E. Molleur...

M. Etienne Guillet, nouvel organiste a donné la plus grande satisfaction dimanche dernier...

Le Révérend Père Lacombe, grand missionnaire du Nord-Ouest, était en visite chez Mre P. A. Chassé...

Mrs notaires du district d'Iberville ont adopté le tarif minimum accepté par leurs confrères...

Plusieurs membres de l'Union ouvrière de cette ville sont allés dimanche assister à l'installation d'une succursale à Chambly...

Dimanche soir, a eu lieu une conférence donnée par une dame de Trois-Rivières...

Maintenant que les travaux du bureau de poste sont commencés, les citoyens déplorent le choix du site...

Cette bâtisse aurait du être placée sur la rue Richelieu. C'est un fait incontestable.

Les fiancées de Mlle Léonie Hevey avec M. J. H. Lancôt, de Montréal, ont eu lieu dimanche...

Deux diamants sont le gage de fidélité. Le mariage aura lieu après Pâques.

Mde vende Ed. Arpin, offre à vendre le terrain rue Champlain, près du coin de la rue St-Paul...

Il y aura dimanche prochain, une nouvelle représentation du "Onimétoscope"...

Il n'y a pas de danger que le gouvernement change la destination de la caserne à St-Jean.

Vous épargnez de l'argent en achetant vos Meubles, Tapis, Prelarts, et Voitures d'enfants.

D. Henri Anglois, & Cie. Rue St-Paul, côté nord, au bout de la rue Jacques Cartier.

ST-JEAN, P. Q.

Nous achèterons des grosses plumes d'oie ou de dindes (plumes de la queue et des ailes). Il faut que ces plumes ne soient pas cassées...

Nous avons le plaisir d'apprendre au public que M. Ulrich Desmarais, autrefois de St-Jean, revient s'établir au milieu de nous...

M. Desmarais depuis son départ de notre ville, a travaillé durant trois années à Boston, dans les meilleures maisons de commerce...

M. Desmarais, marchand-tailleur, a ouvert son magasin, rue Richelieu, en face des bureaux de La Société de Construction.

Les Dames patronnesses de l'Hôpital commencent à songer qu'après la pénitence du Carême, il fera bon de se récréer...

Grand Eucbre. Les Dames patronnesses de l'Hôpital commencent à songer qu'après la pénitence du Carême, il fera bon de se récréer...

Iberville. Son Honneur le maire Joseph Lavoie et Mre Chas Bélanger, avocat de la ville, sont allés à Québec...

Bonne Cuisinière Canadienne. Une femme ou une fille capable de faire la bonne cuisine canadienne trouvera un emploi lucratif...

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Le conseil de ville s'est réuni pour la première fois depuis les élections, lundi soir. Son Honneur le maire J. S. Messier au fauteuil.

Grande Vente DE LINGERIE Au Bon Marché Lundi, 7 Janvier 1907 Mde A. S. BEAUCHEMIN, Prop. RUE RICHELIEU, ST-JEAN, QUE.

LA POUDRE A LAVER GOLD DUST NETTOIE TOUT ADOUCIT L'EAU. La poudre à laver GOLD DUST n'a pas d'équivalent.

DECES. A Iberville. Mercredi, le 6 mars courant, est décédé à l'âge de 25 ans, cinq mois et sept jours. Delle Eugénie Davignon, fille bien-aimée de M. Solime Davignon, bourgeois.

Notes judiciaires. Les choses s'améliorent un peu dans l'expédition des affaires judiciaires. Un bon nombre de causes se trouvent sur le rôle au 1er de mars, ont été réglées hors d'œuvre.

Chasseurs! Trappeurs! Venez nous vendre ou envoyez-nous vos Pelleteries Brutes. Nous payons les PLUS HAUTS PRIX du marché pour Vison et Rat Musqué.

LE PACIFIQUE CANADIEN PRIX RÉDUITS. Deuxième classe, de Montréal, du 1er mars au 30 avril, 1907. \$49.45 - Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Wash. et Portland, Ore.

Les Trains Speciaux pour les Colons ALLANT AU Nord-Ouest Canadien. Pour les pionniers et leur bagages laisseront la Jonction CARLETON, à 9 h 30 p.m. tous les mardis.

Théodore Lefebvre & Co. CAFÉ, ÉPICES, etc. Nos. 21, 23, 25, RUE GOSFORD en face du Champ de Mars. MONTREAL.

GRANDE VENTE A REDUCTION 20 POUR CENT D'ESCOMPTE. Afin de faire place aux nouveautés et pour les écouler promptement je donnerai le 20 pour cent d'escompte sur les marchandises suivantes.

BANQUE DES CANTONS DE L'EST DEPARTEMENT D'PEARCNE'S. L'intérêt sur tous les comptes sera crédité QUATRE fois par année.

Banque Nationale Bureau Chef: Québec. Capital \$1,500,000 Réserve et profits indivis \$648,920.06. BUREAU DE DIRECTION: R. Audette, président, l'hon. Juge A. Chauveau, vice-président.

COMPAGNIE de MEMBRES ARTIFICIELS W.W.K.I.Y MINNEAPOLIS, MINN. La seule jambe ajustée avec la double loigte glissante. Garantie ne pas blesser le moignon.

CALENDRIERS de toutes sortes POUR 1908. Aussi des... EVENTAILS livrés à 4 semaines d'avis.

Un Salaire Assuré LORSQUE LE BESOIN s'en fait le plus sentir. La perte de Salaire et le surcroit de dépenses sont deux maux qui, soit qu'il viennent ensemble ou séparément, arrivent toujours avec la maladie et les accidents.